



HAL
open science

Écrire l'histoire du 25 avril 1974. Regards d'historiennes et d'historiens sur un événement historique (1974-2024)

Christophe Araújo

► To cite this version:

Christophe Araújo. Écrire l'histoire du 25 avril 1974. Regards d'historiennes et d'historiens sur un événement historique (1974-2024). “ Il était une fois la révolution.. portugaise ”: à l'occasion du 50e anniversaire de la Révolution des Œillets (25 avril 1974), André Belo, May 2024, Rennes (Campus Villejean), France. hal-04608532

HAL Id: hal-04608532

<https://hal.science/hal-04608532v1>

Submitted on 11 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Écrire l'histoire du 25 avril 1974. Regards d'historiennes et d'historiens sur un événement historique (1974-2024)

Christophe Araújo, MCF à l'Université Paris Nanterre

1^{er} juin 2024, Université Rennes 2

Je tiens avant toute chose à remercier la commission organisatrice de ce colloque pour avoir sélectionné ma communication et à saluer les organisatrices et organisateurs pour ce bel événement scientifique à Rennes qui sera l'un des moments marquants de la commémoration du 25 avril 1974 en France, à coup sûr. Une nouvelle fois, un grand bravo à André Belo pour le travail réalisé et j'imagine que le stress de l'organisation est enfin en train de retomber en ce samedi matin : nous n'en retiendrons que du bon, je te le garantis. Ce colloque me donne une nouvelle fois l'opportunité de me pencher sur une période que je n'ai pas en tant que telle travailler, dans la mesure où je suis spécialiste de la période dictatoriale. Je vous le concède, je ne suis pas du tout aussi connaisseur que vous sur les archives de la Révolution et de la démocratisation mais j'ai en tout cas au cours des jours passés appris beaucoup avec vous. J'espère donc que lors de cette présentation, je n'oublierai pas trop d'éléments, d'autrices et d'auteurs majeures de la période et donc n'hésitez pas à pointer des manques ou des imprécisions. C'est un travail en cours que j'entends consolider avec vos remarques. En effet, je réalise ces derniers temps des incursions plus nombreuses au-delà de la date limite du 25 avril 1974, et je concède y prendre un certain plaisir.

Je commencerai par évoquer les divisions que le 25 avril 1974 suscite encore aujourd'hui au sein de la société portugaise. Car nous le verrons, si dans le domaine historiographique, les débats sont dans l'ensemble assez apaisés, au sein de la vie politique, l'événement est toujours porteur de nombreuses discordes entre les différents groupes politiques. J'ai eu la possibilité de regarder les discours des principaux partis politiques en direct et ils étaient assez édifiants quant aux divisions que l'on peut observer au sein de la classe politique actuelle. Les partis de gauche ont souligné les principales conquêtes sociales du 25 avril, la gauche radicale rappelé l'actualité de la lutte contre le capitalisme et le souvenir de ces luttes du temps révolutionnaire ; les partis de droite dont l'*Iniciativa Liberal* ont entendu rappeler, en plus du 25 avril 1974, l'importance du 25 novembre 1975. En effet pour certains partis de droite, le coup d'État avorté de l'extrême-gauche est la fin d'une parenthèse où la gauche avait la main sur la vie politique et où progressivement mais sûrement, tous les rêves les plus fous vont se confronter à la réalité. Le parti Chega! a quant à lui décidé de suivre la même ligne que depuis plusieurs années, soit à la fois de ne pas remettre en cause la démocratisation du pays mais dans le même temps de chercher à avancer l'idée qu'il faut surtout un autre 25 avril 1974 parce que les capitaines ne sont pas allés assez loin et ne seraient pas parvenus à mettre fin au système oligarchique de l'économie portugaise et à la corruption.

Ces analyses des partis politiques pourraient paraître en contradiction avec l'impression de concorde qui se détache des célébrations du 25 avril. En effet, les partis de gauche sont toujours présents aux manifestations mais aussi une bonne partie des partis de droite n'hésitent pas à participer à ces événements. On peut percevoir une forme d'attachement clair à la révolution portugaise et, si de nombreux espoirs ont été déçus, le simple fait que le Portugal ne

soit plus un pays dictatorial empêtré dans une terrible guerre coloniale est un dénominateur commun que peu de parti osent critiquer, en tout cas pour le moment. Les années à venir nous diront ce qu'il en est. Les impressionnantes manifestations du 25 avril 2024 sont le signe d'un profond attachement populaire à l'événement historique, et si les rues étaient pleines à Lisbonne, elles l'étaient aussi dans de nombreuses autres villes du pays.

Après cette longue introduction sur l'actualité politique du 25 avril 1974 et alors que l'agitation qui entourait cet événement est doucement en train de retomber, j'entends maintenant montrer comment la communauté historique portugaise et internationale (avec notamment la France qui est le pays que je connais le mieux) s'est intéressée à cet événement historique, véritable rupture historique comme l'a évoqué Inácio Rezola lors la conférence inaugurale. J'avais au tout début choisi un plan chronologique pour faire cette présentation mais je me suis dit que cela risquait d'être assez ennuyeux et d'être trop factuel voire de transformer la présentation en un immense catalogue de référence bibliographique. Au pays de la problématisation et de l'histoire-problème, cela me semblait quelque peu gênant. J'ai donc fait le choix de partir davantage dans un terrain réflexif et j'espère ne pas contribuer un endormissement de l'audience, même si j'ai la chance d'être la première personne à vous parler pendant la matinée. J'entends tout d'abord montrer ce que cela implique de parler d'un événement historique du temps présent afin de souligner quelles sont les poids des héritages au sein d'une communauté historiographique. Ensuite, je ferai une proposition de découpage chronologique de l'histoire du 25 avril 1974. Enfin, j'entends mettre en évidence les principales pistes de réflexion que je peux mettre en évidence, en tenant compte de tout ce que j'ai pu entendre jusqu'à maintenant dans ce très riche colloque et dans les différents événements scientifiques que j'ai pu entendre (même s'ils sont si nombreux que je n'ai pas pu tout entendre).

I) Écrire l'histoire du temps présent : un apprentissage ?

Je tiens par avance à m'excuser pour les personnes qui sont quelques peu hermétiques à l'historiographie et à la réflexion sur les pratiques historiographiques parce que pour ma part, c'est l'un de mes sujets de prédilection. Je sais qu'en tant qu'enseignant, on peut se sentir souvent seul devant nos étudiantes et étudiants, j'espère ne pas produire chez vous le même effet. La question que je souhaite poser dans cette première partie est : est-ce qu'écrire l'histoire du temps présent allait de soit au Portugal en 1974 et dans les années qui suivent ? En effet, le coup d'État du 25 avril 1974 a provoqué un changement de paradigme sur de nombreux plans : politique, économique, social mais aussi culturel. Il est en cela une véritable révolution. Pour autant, pour le milieu des historiennes et historiens portugais, quels sont les effets de la révolution du 25 avril 1974 ?

Tout d'abord, il y a une dimension très pratique. Avec la chute du régime autoritaire et l'avènement de la démocratie, un certain nombre de personnes exclues jusque-là de faire carrière en raison de leur opposition politique intègrent l'Université. La précarité vécue par un certain nombre d'historiennes et historiens cesse donc. Il faut toutefois souligner que certains historiens sont évincés de leurs fonctions car accusés de compromission avec le pouvoir

autoritaire. Ensuite, en termes d'écriture, la fin de la dictature a permis à la communauté historique de lever une série de tabous : l'histoire contemporaine est devenue possible (même si elle n'était pas interdite, dans les faits personne ne voulait véritablement se pencher sur cette question à part quelques historiens proches de l'opposition) et les travaux sur les siècles les plus contemporains, soit les XIX^e et XX^e siècles, se sont multipliés. En conséquence, il était théoriquement possible d'envisager l'écriture de l'histoire la plus contemporaine. Pour autant, les choses ne se sont pas forcément produites de la sorte.

Ainsi, lorsqu'il s'agit d'un événement relevant de l'histoire du temps présent, la différence entre la mémoire et l'histoire peut parfois sembler ténue, notamment durant les premières années, d'autant que l'essentiel des personnes a vécu le moment en question. S'il n'est pas question ici d'interroger la capacité des scientifiques travaillant sur l'histoire du temps présent¹ de prendre le recul nécessaire pour analyser le passé récent, il faut se replacer dans le contexte des années 1970 pour rendre compte d'une certaine frilosité du milieu historien. Y compris dans des pays démocratiques, l'habitude d'écrire sur des thèmes très contemporains était encore très faible. La création de l'IHTP par exemple en France ne se produit qu'en 1978. Le débat sur l'histoire immédiate ou l'histoire du temps présent doit seulement attendre les années 1980. Jusque-là, les traditions persistent et l'habitude est, depuis la fin du XIX^e siècle, à ce que l'on délaisse le temps présent aux journalistes pour se plonger dans les archives médiévales, modernes ou bien contemporaines mais au moins sur des siècles plutôt anciens.

Pourtant, la tradition historiographique rappelle que pendant de longs siècles, la tendance était à rédiger l'histoire que l'on vivait, dans la mesure où les traditions historiques et de conservation des archives n'étaient pas du tout identiques aux nôtres. Comme l'avait rappelé Benedetto Croce, l'histoire est toujours contemporaine. Pour autant, son injonction n'a pas toujours été prise au sérieux tant les traditions antiques ont été délaissées. Les habitudes issues de la professionnalisation de l'histoire au XIX^e siècle avaient donc pris le dessus et d'autant plus dans le cadre portugais, où les sujets les plus contemporains étaient proscrits comme nous l'avons évoqué tout à l'heure.

On pourrait se demander si le Portugal allait connaître avec la révolution des Œillets le même cheminement qu'avait connu la France c'est-à-dire transformer les études historiques sur la révolution des Œillets en une bataille d'interprétation du sens que l'on doit donner à la Révolution française. Cela était vrai déjà au XIX^e siècle et cette tradition des oppositions historiographiques était toujours vive durant le XX^e siècle comme l'illustre le débat sur le dérapage de la révolution en 1793 lancé par François Furet. Cet événement historique et hautement politique était donc sujet à de vives controverses dans le champ historiographique qui se calquait sur des positionnements politiques des principaux historiens (François Furet ayant rompu avec le parti communiste depuis un certain nombre d'années). Pour autant, nous le verrons, le Portugal n'a pas pour le moment connu de tensions historiographiques aussi fortes. C'est davantage la période de la dictature qui suscite des crispations autour de l'interprétation de cette époque, comme le *Verão Quente* de 2012 a pu l'illustrer. D'autant que comme nous allons le voir, l'intérêt des historiennes et des historiens pour la période révolutionnaire a été un peu plus lente. Pourquoi ? Il y avait tout simplement un immense espace en raison du long tabou sur le traitement des XIX^e et XX^e siècles. En somme, de très

¹ Elle est parfois appelée en France histoire immédiate.

nombreuses archives attendaient d'être utilisées par les jeunes générations d'historiennes et historiens portugais. En conséquence, autant attendre l'ouverture des archives les plus récentes et s'autoriser de travailler sur d'autres thématiques.

II) Proposition de chronologie pour l'histoire du 25 avril 1974

Au cours de cette présentation qui ne prétend en rien être exhaustive au regard de la quantité de documents qui ont pu être produits depuis plusieurs décennies, je souhaite mettre en lumière les travaux produits aussi bien au Portugal que dans d'autres pays avec quelques exemples et notamment celui de la France qui est celui que je maîtrise. Je compte donc distinguer trois périodes : 1974-1983 ; 1983-2004 ; 2004-2024.

La première va de 1974 à 1983 et s'attache à montrer comment l'événement historique est à ce moment clairement imbriqué dans la mémoire individuelle et collective. Je l'appellerai « le temps des militants ». C'est un moment de l'histoire où les actrices et les acteurs préfèrent vivre l'événement historique plutôt que de l'analyser. En effet, l'écriture de l'histoire du temps présent n'est pas encore la priorité et l'étude des périodes médiévale, moderne et contemporaine (en particulier du XIX^e siècle) domine largement. En quelque sorte, l'urgence est surtout à la défense de tel ou tel aspect de la révolution. On n'est presque dans la constitution de sources documentaires afin d'alimenter l'archivage de cette période dense politique. On peut par exemple penser au travail de Maria de Lurdes Lima Santos, Marinus Pires de Lima e Vítor Matias Ferreira dont la publication dans une collection appelée « Lutte des classes » est annonciatrice de la dimension militante de cette écriture de l'histoire immédiate². D'autres travaux pourraient presque paraître comme des ouvrages de commande comme l'ouvrage d'António Reis, clairement financé par le Parti socialiste³. La dimension militante de cette histoire est donc clairement assumée et la connotation politique est claire.

La seconde période s'étend de 1983 jusqu'à 2004 et je l'appelle le « temps des curieux ». Alors que la dynamique révolutionnaire s'est éloignée et que la dimension idéologique de la Constitution politique portugaise est évidée progressivement, le temps d'établir une sorte de bilan est claire notamment dans le travail de José Medeiros Ferreira⁴. La forme de l'essai montre un souci de théorisation de cette période historique et une volonté de prendre du recul par rapport à la période précédente. Dans le sillage de ce travail pionnier, António Barreto⁵ et Boaventura de Sousa Santos⁶, alors de jeunes chercheurs, entendent mettre en évidence certains aspects de la révolution des Œillets. La décennie 1980 est aussi marquée par l'inauguration à Coimbra du Centre de documentation du 25 avril 1974, où un espace de collecte d'archives s'ouvre dans la plus ancienne université du pays et dont les fonds se sont

² Maria de Lurdes Lima Santos, Marinus Pires de Lima e Vítor Matias Ferreira, *O 25 de Abril e as Lutas Sociais nas Empresas*, Lisboa, Afrontamento (coleção Luta de Classes), 1976.

³ António Reis, *O Marxismo e a Revolução Portuguesa*, Lisboa, Edições Portugal Socialista, 1979.

⁴ José Medeiros Ferreira, *Ensaio histórico sobre a Revolução do 25 de Abril - o período pré-constitucional*, Lisbonne, Casa da Moeda, 1983.

⁵ António Barreto, *Anatomia de uma revolução: a reforma agrária em Portugal 1974-1976*, Mem Martins, Europa-América, 1987.

⁶ António Reis, *Portugal: Vinte Anos de Democracia*, Círculo de Leitores, Lisbonne, Círculo de Leitores, 1993.

étouffés progressivement, au fur et à mesure des différents dépôts. Déjà dans les années 1990, il faut mentionner le numéro dirigé par José Medeiros Ferreira de l'histoire du Portugal de José Mattoso où plusieurs jeunes chercheuses et chercheurs ont participé⁷. À l'échelle internationale, les anniversaires (10, 20, 25) sont des jalons qui marquent une augmentation des publications traitant du 25 avril. Gérard Filoche, à l'époque encore militant trotskiste, a écrit un ouvrage sur la période révolutionnaire au Portugal pour les dix ans de la révolution⁸, alors qu'Yves Léonard⁹ mais aussi celui dirigé par Maria Helena Araújo Carreira¹⁰. Dans d'autres pays, des travaux peuvent être mis en avant comme en Espagne¹¹ ou bien au Royaume-Uni¹².

La dernière période commence en 2004 et s'étend jusqu'à nos jours. Je l'appellerai « le temps des spécialistes ». Elle commence avec la rupture provoquée par la soutenance de la thèse de Maria Inácia Rezola sur le Conseil de la Révolution¹³. Il s'agit du premier travail de recherche systématique sur l'une des institutions majeures de la révolution des Œillets. À la suite de ce travail, l'historienne Raquel Varela a marqué aussi les années 2010, tout d'abord avec sa thèse sur la relation entre le Parti communiste portugais et la révolution qui ouvre une série de travaux à la fois systématique¹⁴, thématique¹⁵ ou bien plus général. Toutefois, si à partir de cette date les historiennes et historiens multiplient les travaux, ils profitent aussi des anniversaires qui mettent au premier plan l'événement dans la place publique pour publier et réunir les scientifiques, comme le montre ce colloque à Rennes. Le cinquantenaire et les nombreuses publications en cours en sont un exemple. Rien que pour la France, il est possible de souligner l'ouvrage d'Yves Léonard¹⁶ et de Victor Pereira¹⁷.

III) Quelles conclusions tirer de cinquante ans d'historiographie du 25 avril 1974 ?

Répondre à cette question pourrait paraître beaucoup trop vaste et serait comme faire une conclusion anticipée. J'entends pourtant attirer votre attention sur un autre fait, celui de l'importance dans l'opération historiographique. Vous n'êtes pas sans vous rappeler que

⁷ José Medeiros Ferreira (coord.), *Portugal em Transe (1974-1985)*, José Mattoso (dir.), *História de Portugal*, Lisbonne, Círculo de Leitores, 1994.

⁸ Gérard Filoche, *Printemps portugais*, Paris, éditions Actéon, 1984.

⁹ Yves Léonard, *Le Portugal vingt ans après la Révolution des Œillets*, Paris, La documentation française, 1994.

¹⁰ Maria Helena Araújo Carreira (dir.), *De la Révolution des Œillets au 3^e millénaire, Portugal et Afrique lusophone, 25 ans d'évolution(s)*, Saint-Denis, Université Paris 8 Saint-Denis, 2000.

¹¹ Josep Sánchez Cervelló, *A revolução portuguesa e a sua influência na transição espanhola (1961-1976)*, Lisbonne, Assirio & Alvim, 1993.

¹² Kenneth Maxwell, *The Making of Portuguese Democracy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

¹³ Maria Inácia Rezola, *Os Militares na Revolução de Abril. O Conselho da Revolução e a transição para a democracia em Portugal*, Lisbonne, Campo da Comunicação, 2006.

¹⁴ Raquel Varela, *Revolução ou Transição ? História e Memória da Revolução dos Cravos*, Lisbonne, Bertrand, 2012.

¹⁵ Raquel Varela, *História do Povo na Revolução Portuguesa (1974-1975)*, Lisbonne, Bertrand, 2014.

¹⁶ Yves Léonard, *Sous les œillets la Révolution, le 25 avril au Portugal*, Paris, Chandeigne, 2023.

¹⁷ Victor Pereira, *C'est le peuple qui commande, la Révolution des Œillets, 1974-1976*, Bordeaux, Éditions du Détour, 2023.

lorsque l'on écrit, notre propos est situé. Pour reprendre le slogan « d'où tu parles ? » de mai 1968, il me semble surtout important de situer ce propos dans sa période d'écriture soit celui de 2024. Je me permets de mobiliser une nouvelle citation très importante d'Henri Irénée Marrou et donc cette équation qui rappelle que l'histoire n'est pas la somme du présent sur le passé (avec une majuscule parce qu'il serait plus grand) mais plutôt le passé sur le présent. Cette simple idée nous rappelle que c'est depuis le présent qu'il faut penser l'écriture du passé et qu'il faut donc bien sûr, comme nous l'avons appris lors de nos études d'histoire, rappeler le contexte d'écriture. En conséquence, nous autres historiennes et historiens ne pouvons pas nous dérober à cette injonction à laquelle nous soumettons toutes nos sources.

Or, qu'est-ce que notre présent nous dit de ce passé qui s'éloigne toujours plus, maintenant que les cinquante ans sont proches. Il me semble tout d'abord que la question de la chronologie révèle une relation un peu moins passionnée à la période révolutionnaire. En effet, si le début de la période révolutionnaire est dans l'ensemble facilement datable au 25 avril 1974, le terme est un peu plus problématique. Pour reprendre le débat en introduction, est-ce qu'il faut considérer que le 25 novembre 1975 comme la fin de la Révolution ? Ou bien faut-il plutôt prendre la date de 1976 ? Voire pourquoi pas la date de la première révision constitutionnelle qui a contribué à vider une partie du contenu idéologique de la Constitution portugaise en 1982 ? Si des scientifiques plutôt engagés à la gauche radicale insiste sur la date du 25 novembre 1975 comme Raquel Varela, je pense que la date de 1976, prise notamment par Victor Pereira dans son livre, est la plus cohérente. En effet, elle permet d'insister sur une forme de normalisation démocratique du Portugal à partir d'avril 1976 en dépit du progressisme de la Constitution comme rappelé hier par Michel Cahen.

Ensuite, il me semble que l'insistance sur la pluralité des actrices et des acteurs de l'histoire du 25 avril 1974 est le signe d'un changement de l'attention. Bien sûr, les capitaines restent les figures centrales et sans eux, le cours de l'histoire ne serait pas le même. Toutefois, de nombreux autres éléments doivent être pris en compte dans cette histoire et sont en train d'être traités par les plus jeunes historiennes et historiens. En effet, l'attention à d'autres groupes, plus minoritaires, moins visibles, nous rappelle que l'histoire de la Révolution n'est pas que celle du MFA. C'est l'acteur central de l'événement historique mais pas le seul. Il suffit de voir comment la Commission du 25 avril a cherché à insister sur les nouveaux enjeux et notamment la place des femmes, en plus des militants de l'opposition dictatoriale. On voit bien ici une nouvelle attention à la dimension genrée de l'histoire sociale mais aussi à une attention aux mouvements moins connus comme nous l'avons entendu sur les mouvements agricoles du Nord, souvent délaissés pour ceux plus évidents de l'Alentejo. Enfin, la question des *retornados* est devenue un enjeu majeur alors qu'il pouvait être très délaissé jusqu'aux années 2000.

Une autre question enfin est sémantique. Il me semble que les dernières commémorations du 25 avril 1974 ont su insister davantage sur la notion de « révolution » que cela n'avait pu être le cas lors de la commémoration de 2004 sinistrement connu pour son slogan « avril est évolution », de même qu'en 2014 le mot révolution était plus timidement prononcé que lors de ce cinquantenaire. Il me semble que cette insistance sur la révolution même s'il peut être relié au terme de Processus révolutionnaire en cours (PREC) est le signe d'un attachement aux bouleversements politique et sociaux pu connaître le Portugal lors des événements de 1974-

1975. De plus, il permet de mieux comprendre les profondes transformations que le pays a connu en l'espace de quelques semaines ou mois.

Enfin, si la guerre coloniale a toujours été présentée comme le principal moteur de la chute du régime dictatorial, on ne peut que souligner l'importance des travaux actuels qui mettent en lumière la place centrale de l'Empire dans la chute du régime et dans la formation politique des acteurs du 25 avril 1974. Par ailleurs, cette résurgence de l'Empire n'est pas sans rappeler le retour de la question des *retornados* mais aussi de la place des Noirs dans la société portugaise. Elle rappelle aussi la nécessité du décentrement du regard, car si nous avons l'habitude de suivre les acteurs de la répression de la guerre coloniale et les principaux acteurs de la décolonisation, il faut rappeler que le vécu des populations noires n'est pas du tout similaire à celui des populations blanches qui vivaient sur place au Portugal.

Conclusion :

Voilà un mois que le cinquantenaire du 25 avril est passé, et il est clair qu'il s'est produit ce que l'on pouvait attendre : une fois franchie la date anniversaire, paroxysme commémoratif, le soufflé est retombé et l'essentiel de la presse a changé de sujet, notamment avec la mise en place du nouveau gouvernement issu des élections de mars 2024. Pour autant, il est important de souligner comme l'a fait la commission l'actualité de certains des combats d'Avril 1974 avec notre présent et notamment sur des questions simples comme la liberté ou bien le droit au logement qui font échos à la complexe situation des plus jeunes au Portugal actuellement. Je ne résiste pas de finir cette présentation avec une référence à Krackauer, qui saura j'espère vous donner l'envie de voir les choses, de temps en temps, selon un regard historiographique :

« Leo Strauss arrive à la conclusion – valable à mes yeux – que, contrairement à ce que pense Collingwood, l'historien ne conserve pas son identité dans cette démarche : “Il entreprend un voyage dont il ne connaît pas la fin. L'homme qui retrouve les rivages de son époque à peu de chances d'être exactement le même que celui qui les a quittés”. D'ailleurs, il a également peu de chance de retourner à son point de départ¹⁸. »

¹⁸ Siegfried KRACKAUER, *L'histoire, Des avant-dernières choses*, traduit de l'anglais par Claude ORSONI, Paris, Stock, 2006, p. 153.